

MON VOYAGE EN

R.D.C.

(République Démocratique du Congo)

**Séjour à Kinshasa et dans la
région du Kwango.**



JUILLET 2005

**DAFFE François
Aix-en-Provence.**

RETOUR AU CONGO EN JUILLET 2005 APRES UN DEPART PRECIPITE EN JUILLET 1960 ET UN SEJOUR AU KATANGA EN 1972-1973.

En prévision d'un voyage en **R.D.C.** organisé par mon ami et ancien compagnon de travail, je prépare les formalités nécessaires pour l'obtention des visas et autres documents indispensables.

L'agence de voyages belge ne peut pas obtenir en Belgique un visa pour un non résidant dans le pays. Je m'adresse directement à l'ambassade de la R.D.C à Paris.

Par téléphone, je formule le souhait de recevoir, à mon adresse, les formulaires de demande de visa et je donne aussi mon numéro d'appel.

Une dizaine de jours après, ne voyant rien venir, je me manifeste à nouveau pour m'entendre répondre : « les documents demandés sont restés bloqués ici, vous n'avez pas envoyé une enveloppe timbrée pour la réponse ». Je présente mes excuses pour n'avoir pas posé la question lors de mon premier appel.

Les documents arrivent. L'ambassade demande :

1. Une prise en charge ou une invitation du répondant en République Démocratique du Congo, ou une réservation d'hôtel prépayée.
2. Une lettre de motivation adressée au Chancelier de l'ambassade.
3. Une photocopie + l'original du passeport en cours de validité (plus de six mois).
4. Une photocopie + l'original de la carte nationale d'identité ou titre de séjour
5. Deux photos d'identité + deux formulaires de demande de visa.
6. Les trois derniers bulletins de paye ou une récente attestation de service.
7. Un document d'engagement sur l'honneur que le voyageur n'exercera aucune activité contraire à la législation en vigueur en République Démocratique du Congo.
8. La photocopie du billet d'avion aller-retour, ou une attestation de l'agence de voyages précisant la date du départ.

Maintenant commence le parcours semé d'embûches et d'attentes.

1. Pour la prise en charge, pas de problème. Notre ami Placide nous envoie le document qui est même authentifié par un notaire à Kinshasa.
2. Une lettre de motivation, pas de problème, il me suffit de présenter l'envie de revoir un pays dans lequel j'ai vécu mon enfance et mon adolescence.
3. Photocopie + original du passeport : pas de problème.
4. Photocopie de la carte d'identité : pas de problème, mais quant à envoyer l'original, je me pose des questions.

Aussi je me rends à la Mairie annexe de notre quartier, au Val St. André, et dans ce bureau j'apprends que la certification des copies de documents officiels n'est plus réalisée en Mairie. Je dois la faire moi-même par une déclaration sur l'honneur. Ce procédé est refusé par l'autorité congolaise. C'est à la limite de la politesse que la préposée m'invite à la laisser à ses occupations. Finalement, c'est grâce à la gentillesse d'un voisin qu'une petite Mairie de village effectue encore cette formalité, sachant qu'elle est indispensable pour certains pays. Pour les points 5- 6 - 7 - 8 pas de problème.

Mon dossier complet est expédié, ainsi qu'une enveloppe timbrée à mon adresse pour le retour bien que celle-ci ne soit pas demandée.

Le temps passe. Le visa promis dans un délai de deux à trois jours, lors d'un nouvel entretien téléphonique, n'arrive toujours pas. A la réception, je constate que le pli n'a mis que treize jours pour venir de Paris à Aix. La poste française a établi un nouveau record.

J'avise Cyriel de l'arrivée de ce fameux visa et maintenant nous pouvons prendre nos dispositions et passer aux préparatifs de notre prochain départ.

Départ prévu de BRUXELLES le 03 Juillet.

Et le retour, toujours à Bruxelles le 30 du même mois.

DIMANCHE 03 JUILLET.

Aéroport national de ZAVENTEM.

A notre arrivée dans la zone d'entrée, nous rencontrons le beau-frère de notre futur hôte à Kinshasa. Il nous remet un colis de vêtements et dicte à Cyriel les nouvelles à transmettre à sa famille qui nous logera.

A nous deux, nous présentons quatre valises qui accusent 95 kg.à la bascule. Le tout est enregistré sans tenir compte du supplément de poids. Sous le regard bienveillant du préposé, les passeports sont contrôlés et une carte d'embarquement nous est remise. Pour accéder au contrôle des bagages à mains, il y a peu de guichets mais beaucoup de monde. Nous avançons lentement vers un grand couloir qui donne sur de nombreuses portes d'embarquement.

Une dernière présentation de la carte d'embarquement et nous prenons place dans un AIRBUS A 330 de la compagnie S.N. BRUSSELS. Un vol tout en douceur nous conduit vers notre première escale :

LUANDA en ANGOLA. Les passagers à destination de Kinshasa restent à bord en attendant le débarquement et l'embarquement des voyageurs pour d'autres destinations. L'arrêt est prolongé par le refus d'entrée en Angola d'une personne, nous devons attendre son retour pour prendre notre envol vers l'aéroport congolais de la N'DJILI. Après cinquante minutes de vol et un atterrissage très court, nous débarquons rapidement. L'obscurité et la moiteur de la saison sèche nous accueillent. Un petit parcours et nous voici dans le couloir qui conduit vers les contrôles d'identités et des visas. Un énergumène congolais, assez nerveux, nous ordonne de tenir nos passeports à la main et de bien se mettre en file. Cyriel l'envoie balader et nous retrouvons le calme. Ces premières formalités sont assez rapides et nous avançons vers la réception des bagages que nous ne voyons pas arriver. Le Congolais vu à l'arrivée, entouré de plusieurs porteurs, affirme faire partie du *Protocole* et demande que nous lui remettions les bulletins de bagages pour récupérer nos valises. Ces bulletins sont tous collés sur le billet d'avion de Cyriel. L'arrivée de Placide Gwenda diminue les ardeurs et les gesticulations de l'équipe et rapidement nous sortons, sans autre formalité, par la porte des douanes, pour retrouver toutes les valises près de la voiture où nous attend Mme Béa GWENDA. Le meneur de l'équipe tient précieusement le billet et réclame un **matabiche** pour le transport effectué. Placide trouve la somme exagérée et se lance dans un marchandage. Tout s'arrange entre Congolais. Par l'avenue *Patrice Lumumba* et le stade des *Martyrs*, nous contournons le centre ville, secoués sur les routes défoncées. Nous arrivons au quartier *Gombe*, (ancien Kalina, en plus étendu) chez les Gwenda où un bon repas nous est servi.

A côté d'une salle de bain, bien équipée, nous disposons d'une chambre à deux lits, ventilateur, terrasse avec vue plongeante sur le quartier. Dans la brume du soir et de la saison sèche, nous apercevons quelques grandes constructions de la ville.

La qualité du réseau d'alimentation en eau étant un peu ringarde, la distribution n'a lieu que la nuit et sans surveillance. Pour la toilette nous puisons dans la baignoire.

Le long du parcours, nous avons remarqué que toutes les habitations sont entourées de hauts murs. Les unes à côté des autres, sur tous les trottoirs, des petites échopes se suivent interminablement.



Panorama vu de notre balcon à la Villa Gwenda.

LUNDI 04 JUILLET.

Nous restons au logement. A la demande de Placide, Cyriel a apporté de Belgique les ingrédients nécessaires pour la fabrication d'une petite quantité de bière artisanale. Le neveu se dévoue pour nous fournir des récipients propres. Tâche pas facile. Le demandeur, Placide, est le seul personnage à ne pas assister aux opérations. En fin de journée, la préparation est terminée.

MARDI 05 JUILLET.

Départ vers *BINZA*, faubourg où est située la Mission des Sœurs de Marie et dont la Principale, pour la Belgique et le Congo, est actuellement sur place. La sœur Lieve Vanweemerch est une vieille connaissance de Cyriel. Il lui expose son projet de se rendre dans la région du Kwango et aussi celui d'y organiser un voyage touristique un peu particulier. La Sœur lui suggère d'en parler à Monseigneur, évêque de Popokabaka, aussi à Kinshasa pour une conférence annuelle. Un bon accueil nous a été réservé. La Mission est située dans l'ancien quartier des 100 maisons. Nous sommes avertis que la région que nous voulons visiter est déclarée *Zone Minière* dont l'accès et la traversée sont soumis à l'obtention d'un sauf-conduit délivré par le Ministère de l'Intérieur.

La route pour nous rendre au diocèse, situé près de l'ancien marché de *Léo 2* redevenu Kitambo, passe devant la REGIDESO et le chantier naval de la CHANIC, toujours en activité, où nous remarquons quelques bateaux en réparation.

Au diocèse, l'accueil est assuré par le Chancelier, un prêtre ordonné à Popokabaka en 1959. Cyriel assistait à la cérémonie. Une bière Primus de bonne fraîcheur nous est servie et les religieux nous conseillent aussi de prendre contact avec l'Evêque qui peut nous apporter une aide précieuse pour la réalisation de nos projets. Pendant toute la soirée, Cyriel tente de le joindre pour obtenir un rendez-vous. La communication est réalisée par Placide le mercredi matin, avant notre départ matinal.

MERCREDI 06 JUILLET.

Traversée du Boulevard du 30 JUIN (ancien Bd. Albert) à hauteur de l'institut Cartographique (ancien bâtiment des premières installations de l'Atnénée). Halte au Collège Boboto (ancien Albert 1^{er}). Si la salle des Fêtes est en parfait état, c'est qu'aujourd'hui encore elle sert pour des réunions officielles. Un grillage, simple torsion, la sépare du bâtiment des classes dont les murs extérieurs réclament propreté et peinture. Le bassin de natation est en ruine. Un mur sépare le Collège de la route. Chaque année, à la belle époque, tous les élèves se rassemblaient sur l'escalier, pour la photo. J'en possède encore un exemplaire de 1946 réalisé par le Studio DIAMANTINO. J'ai repris approximativement la même place pour que Cyriel immortalise le moment présent.



Retour après 60 ans sur les mêmes marches.



La façade du Collège



.Ce qu'il reste du bassin de natation.

Au Sacré-Cœur, une jeune sœur congolaise me demande le motif de ma présence en ce lieu. « Je suis un ancien élève de l'institution, du Collège et de l'Athénée ». Avec un sourire elle me souhaite un agréable séjour. Je suis photographié devant le bâtiment où lors des communions, le groupe l'était lui aussi.



A l'entrée du Sacré-Cœur.

Les constructions de l'Athénée sont assez proches. L'école primaire est entièrement rénovée par les dons de la Banque Mondiale. Les autres sont lamentables comme les espaces verts qui les bordent. Un professeur s'adresse à moi et me demande la raison de ma présence. Même réponse qu'à la sœur. Il enchaîne : « Vous voyez le vilain aspect des bâtiments, nous manquons totalement de fonds pour tout réhabiliter, tous les locaux ont un grand besoin de restauration ».



Un bâtiment des classes supérieures.

Pour nous rendre vers l'internat, nous avons été obligés de faire le tour du complexe par l'extérieur. Un poste de police, vide et délabré, barre le passage. Il n'y a que des murs. Même les anciens couloirs reliant les trois bâtiments sont clôturés. La végétation, qui a repris ses droits, cache la misère de cet endroit, la toiture, aussi, est endommagée par des parasites. Pour ceux qui étaient comme moi, présents à l'origine de ces constructions, ce désolant spectacle fait mal au cœur.

Passage par le centre ville et l'ambassade de Belgique, où Cyriel doit rencontrer un fonctionnaire belge susceptible de fournir des indications sur la situation dans la région de notre prochaine destination. Pendant ce temps, en compagnie de Placide, je photographie les ruines de la reconstruction abandonnée de l'ancien hôtel Régina.



.L'ex hôtel Régina.(Chantier à l'arrêt depuis plusieurs années).



Hôtel MEMLING (nouveau).

Nous montons vers le Memling que je m'apprête à prendre en photo. Un jeune Congolais se dresse devant moi, me bouchant la vue, et dit ; « Ici la photo est interdite ». Comme je lui demande qui interdit cette prise de vue, il ajoute : « C'est la loi, c'est le règlement ». En lingala, à mon tour je lache : « Que veux-tu m'interdire » ?

Ses voisins, vendeurs de rue comme lui, partent d'un grand éclat de rire et disent qu'il s'est fait avoir par un ancien qui connaît la langue. Pas comme les européens d'aujourd'hui qui ne font que passer et n'apprennent rien. Le jeune nous raconte que les vieux disaient que pendant l'époque des blancs, il y avait du travail et à manger pour tout le monde. « Pourquoi ne revenez-vous pas, vous seriez bien chez nous maintenant ». Il se place sur la route pour me faire un champ libre qui me permet de prendre mes prises de vues. En remerciement, j'achète un plan récent de la ville que je pourrai comparer avec un ancien encore en ma possession. Nous prenons la direction du lieu de la réunion des Evêques, qui est proche des écoles. Lors d'une interruption de séance, Monseigneur nous reçoit, et encourage Cyriel dans l'accomplissement de ses projets, présents et futurs. Il affirme aussi que nous recevrons des informations plus précises dans quatre ou cinq jours, et nous invite à partager un buffet digne d'un 4 étoiles.

Cyriel espère photographier un ancien poteau de charge de GYROBUS qu'il a encore vu lors de son séjour en 2000. Nous en prenons la direction et Placide prend un parking à la gare. La voiture à peine arrêtée, il est pris à partie par un policier, en civil, qui a la main gauche emballée dans un grand pansement, et un plus jeune en uniforme. Ils invitent notre guide à traverser la route pour se présenter au Commissaire. Placide, très en colère, argue que nous vivons en démocratie et que vouloir prendre une photo n'est pas un délit. Que la police lorsqu'elle s'adresse à un citoyen, doit le faire avec politesse et respect : le voilà embarqué. Nous le suivons du regard, ils pénètrent tous les trois, dans le bureau qui n'est qu'un conteneur maritime percé de trois ouvertures réduites qui sont supposées être porte et fenêtres. A son tour Cyriel est invité à se présenter. Je reste seul dans la voiture et commence à me poser des questions. Alors je décide de rejoindre les amis, chose décidée, chose faite rapidement. J'entre dans le conteneur, salue le Commissaire et m'installe sur une chaise douteuse, tant pour la propreté que pour la stabilité. C'est à ce moment que j'entends Cyriel rouspéter sur le traitement fait aux touristes. « Qui accepte de venir dans un pays qui interdit tout ? Moi, qui voyage et organise des circuits dans plusieurs pays africains, ne comprends pas ce genre de *bêtises* ». Ce dernier mot met en éveil la Main bandée qui se lance dans un discours fleuve : « Vous devez écouter ma philosophie. Dans notre pays, la République Démocratique du Congo, vous devez respecter les lois, les règlements, ne pas faire n'importe quoi sans prendre des renseignements. Nous surveillons les étrangers pour qu'ils visitent sans avoir de problème ».

Le Commissaire prend la parole et nous annonce que pour bien faire, nous devons nous rendre au bureau du Tourisme où nous obtiendrons tous les renseignements souhaités. C'est à ce moment que Placide me chuchote de dire quelque chose en lingala. Je me lève et dis : *Monsieur le Commissaire, Lokula o lubi, lokula tu ku sala . To lingi ku tika binu. Boyali na musala mingi.* (Nous allons faire ce que vous avez dit, nous voulons vous laisser, vous avez beaucoup de travail). Tout le monde est calmé et nous sortons pour nous diriger vers le bureau du Tourisme proche de l'institut Cartographique.

Je réussis à prendre mon cliché, un peu à la sauvette, des murs porteurs, seuls vestiges du monument commémoratif du cinquantième anniversaire du Chemin de Fer (C.F.M.L.) de MATADI à LEOPOLDVILLE .



Le monument commémoratif du C.F.M.L.

Le bureau du Tourisme est d'un repérage facile, un vieux bus bien délabré, rempli de poussière et occupé par de nombreuses araignées et autres bestioles, est planté sur le trottoir devant l'entrée. Un gardien nous signale que les employés sont au deuxième bureau pour le restant de la journée



Explication des expressions locales : Deuxième bureau : *Chez une copine*.
Soumis à l'article quinze : *soumis au versement d'un matabiche*.

Etape suivante, nous recevons nos dossiers de demande de sauf-conduits du Ministère de l'Intérieur et à l'aéroport de N'Dolo nous nous renseignons sur les possibilités de vols vers

Popokabaka. Un petit arrêt au diocèse. Il y aurait probablement des passagers pour la même destination. Malu-Aviation nous déposerait directement à Popokabaka à la seule condition d'embarquer un minimum de cinq personnes. Nous sommes deux.

Au retour je tente de joindre Huguette et par trois fois la communication est coupée. La journée a été longue et fertile en événements. Suite pour demain.

JEUDI 07 JUILLET.

Liaison téléphonique sans problème avec Huguette. Les nouvelles sont bonnes pour elle et de mon côté la situation sur place, que je peux expliquer, est vraiment apaisante.

Nous avons prévu de déposer nos demandes de sauf-conduits et de visiter les anciennes installations de l'OTRACO, chantier fluvial et port..

Placide, une fois de plus, se charge de faire parvenir, à bon port, nos documents. Une demi heure s'écoule et le voilà de retour accompagné d'un monsieur qui est chargé de l'affaire. En l'absence du Ministre, le Vice-ministre est autorisé à signer les documents. Le Ministre est présent mais très occupé, son adjoint ne peut apposer sa signature. Il y a aussi un droit à payer, déterminé par le Ministère des Finances, pour le cas exceptionnel que nous représentons : non commerciaux, non chargés de mission, non religieux mais touristes indépendants. Le sauf-conduit est taxé au tarif normal, pour une durée de 1 à 30 jours, de la modique somme de 250 U.S\$ par personne. Attendre l'appel du chargé de l'affaire.

Direction le chantier fluvial.

Placide trouve rapidement les personnes qui ont pouvoir de nous autoriser la visite des lieux. Nous grimpons au dernier étage, les ascenseurs sont eux aussi hors d'usage, où le Directeur Général et son adjoint le Directeur de la Production nous reçoivent. Ils nous interrogent sur notre passé professionnel à l'OTRACO et nous donnent quelques renseignements sur la situation actuelle de la flotte ONATRA.

Il n'y a quasi pas de navigation, peu de cargos et aucun passagers.

Quant à la flotte : plusieurs bateaux coulés et même disparus tout simplement, quelques uns vendus à des privés, les autres sont dans un état pitoyable, presque indescriptible et mis à sec avec l'impossible espoir d'être un jour réparés. Sur la zone de carénage, il y a des barges à cargo et à passagers, un anciens I.T.B., quelques pousseurs datant d'après l'Indépendance. Ce sont vraiment que des épaves

L'ex «GENERAL OLSEN », actuel bateau présidentiel rebaptisé « LEMERA » étant à quai et sous surveillance de l'armée, toutes prises de vues sont formellement interdites.

Une jetée le sépare de ce qu'il reste d'un type K. coulé et dont la superstructure est réduite à l'état de squelette.

L'ensemble des différents ateliers pourrait encore produire. Electricité, réparation-moteurs, machines outils souffrent, d'après notre guide, d'un manque de techniciens, pour nous, cela se traduit par un manque de travail.

Pendant tout cette visite nous avons remarqué l'encombrement du sol par une quantité invraisemblable de ferrailles en provenance des embarcations à réparer.

En fin de visite les responsables des installations nous ont fait un aveu : « Revenez chez nous, au début nous avons cru être capables de tout gérer . Voyer vous-même le résultat. Revenez » !

Lorsque Placide annonce aux gardiens du port que deux anciens de l'OTRACO souhaitent revoir les lieux de travail d'il y a quarante cinq ans, le portail s'ouvre rapidement. Sur les quais déserts, une seule grue est en activité. Nous apprendrons que cette activité est rare et brève.

La grue voisine laisse traîner, lamentablement, sa flèche réduite en dentelles, vers le sol. Plusieurs bateaux et barges sont amarrés. Toutes les barges sont décapitées de leur passerelle et du système de gouverne, les cales sont béantes, sans couverture. Nous sommes en saison sèche, mais dans toutes les unités, de l'eau croupit. Un emplacement assez long n'est pas occupé. La raison en est simple : plusieurs épaves gisent dans le fond. Un « ALBATROS » tordu et vandalisé, termine sa vie dans une cale.



Les bateaux à quai (ancien port public).



L'ALBATROS en cale.



Le fond est occupé.



Le désert

Le « KISANGANI », devenu bateau école, voisine avec le « KIMUENZA ». Ces deux remorqueurs, comme tout ce qui les entoure, présentent une teinte uniforme : couleur rouille. Le surveillant de service nous autorise à prendre quelques photos en échange de lui en faire parvenir un exemplaire .

Un type K. manœuvre dans la partie amont du port. Il est la propriété d'un privé et moins mal entretenu que ses sisters-ships.

Tous les entrepôts sont absolument vides. A part trois gardiens, nous n'avons rencontré personne.

La partie *Gare Fluviale* est séparée du port par une clôture et l'accès n'en est pas autorisé. Trois I.T.B, un type H. rehaussé d'une passerelle de commandement et un pousseur récent sont à l'amarrage. De loin, leur blancheur est étonnante. Quand navigueront-ils ? Seul **ZAMBI**, (dieu congolais) peut le savoir, mais dans ce pays.....

VENDREDI 08 JUILLET.

Journée d'attente. La délivrance de sauf-conduits, pour nous rendre en zone minière provoque, paraît-il, beaucoup de discussions entre les deux ministères, celui qui octroie les documents et celui qui encaisse. Le montant à payer reste encore à déterminer.

En soirée Placide nous annonce que son copain, vu hier, l'a renseigné. Il y aura un accord ce soir encore, ou dans la nuit, ou demain.

Nous espérons toutefois que si le départ n'est pas pour demain, il le sera pour lundi. Pas de vol le dimanche. Dans la journée, nous sommes avisés qu'aux ministères chargés de nous répondre, les Ministres sont de partis politiques opposés. En R.D.C., cette situation n'est pas faite pour accélérer les décisions.

Pour Placide, les tractations du jour sont pénibles, il circule pendant plus de deux heures, rien que pour nous.

SAMEDI 09 JUILLET.

Nous restons à la maison et Placide se charge de récupérer, enfin, nos sauf-conduits. Ils sont prêts, la première confirmation lui a été donnée pendant la nuit et la seconde, ce matin. Il passera aussi à N'DOLO pour prendre les billets chez Malu-Aviation pour le vol aller de Kinshasa à Kasongo-Lunda. Placide passe en coup de vent. Les documents attendus nous sont remis par Béa, qui s'est aussi occupée de nous approvisionner, par précaution, pour la durée du séjour loin de la capitale. Le riz, sucre, bouillon-cubes, sardines, corned-beef, lait en poudre et flocons de pommes de terre composent les achats. Nous ne reverrons jamais la monnaie restante. Nous remplissons une valise et un sac par personne. Il nous faut tout bien caser, deux tentes, les sacs de couchage, plus les matelas et les moustiquaires font partie de l'équipement indispensable. En soirée, nouvelle tentative de parler à Huguette. Saturation des réseaux. Prochain essai pour demain.

A Kinshasa s'est tenue une manifestation organisée par l'opposition au pouvoir en place. Le principal opposant, Mr. Tshisekedi a pris la parole. La Police était présente, sans arme, et tout s'est terminé dans le calme. Tout le monde est soulagé.

DIMANCHE 10 JUILLET.

Heure de Kinshasa, moins une avec la France. Du premier coup, j'arrive à joindre Huguette. Son départ, pour la Corrèze avec Josette, est prévu pour demain à 07 H 00. Elle appellera Hilde pour avoir notre position. Son retour à Aix est envisagé d'ici onze à douze jours. Nous sommes à la maison et mettons tout notre savoir faire, pour figoler nos bagages, et attendre la suite des événements.

Dans le voisinage immédiat (100 mètres à vol d'oiseau) les fidèles d'une secte religieuse sont réunis pour l'office dominical. Tous les sermons, prières et chants sont diffusés par une puissante sono.

Le bruit et la longueur de la cérémonie nous rappellent leur présence sans interruption. Subitement, et dans le plus grand calme, la foule se disperse.

LUNDI 11 JUILLET

Convocation à l'aéroport de N'DOLO, (ancien aéroclub), lignes intérieures à 06 H 30. Nos bagages sont pesés y compris nos sacs à main. Total à payer pour l'excédent de poids : **72 US\$** selon un calcul aussi savant que mystérieux. Placide nous rend un bon service par un sérieux marchandage il diminue à **60 US\$**, et le paiement est effectué sans remise de reçu. Soit, c'est la coutume dans le pays. Passage au *Contrôle Migration* où sont vérifiés nos billets d'avion, passeports, sauf-conduits et certificats de vaccination. D'autres formalités sont prévues. Pour nous aider, l'ami Placide galope dans tous les sens. Il lui est demandé de remettre la photocopie de nos autorisations, mais vu l'heure matinale, l'officine est encore fermée. Nous attendons sur la terrasse le moment d'embarquer qui nous sera précisé au dernier instant.

Dans l'espace « INTERDIT ZONE D'EMBARQUEMENT » beaucoup de monde circule, vendeurs de journaux, de téléphones portables, cireurs de chaussures, marchands de boissons. Tout ce petit monde insiste pour nous vendre un article. Nous sommes les seuls Européens. A treize heures, embarquement dans un avion de fabrication anglaise, un SHORTS-SKYLINE piloté par un Belge J.J. MARION. Extérieurement la vétusté de cet engin se remarque, mais à l'intérieur l'étonnement est encore plus grand. Les rafistolages des parois sont l'œuvre d'un très mauvais bricoleur. Les tôleries sont garnies de rustines faites de différentes matières. Le chargement est effectué par l'arrière dans une soute séparée de la cabine par une simple toile. Le rangement des colis se poursuit sous les sièges. A noter aussi qu'un pneu n'est plus de première fraîcheur mais les moteurs tournent rond et le décollage ne pose pas de problème. Au sol nous apercevons de nombreuses épaves d'avions de différents modèles. De vieux D.C.3, un avion de chasse et des avions russes émergent des hautes herbes. Dans un bras du fleuve, épaves d'un type K., de nombreuses barges et aussi d'anciens bateaux à vapeur. Ces vestiges sont dans l'eau et d'autres pourrissent sur les berges. A mi-vol, un COCA-COLA frais est servi. Atterrissage à Kasongo-Lunda sur une piste de brousse très poussiéreuse. Déchargement du fret et deux employés de la D.G.M. contrôlent nos documents et les emportent. Nous irons les récupérer demain au bureau du Chef de Poste. Cyriel, à qui les Sœurs de Kinshasa avaient assuré que notre arrivée serait annoncée et nos déplacements organisés, s'adresse à un abbé présent à côté de son véhicule marqué au nom de la Mission. Le prêtre nous propose le logement et nous embarquons dans un TOYOTA Land Cruiser. Sept passagers et les bagages sont directement mis à l'épreuve, sur la piste sablonneuse garnies d'ornières et de gros nids de poule, dans ce 4x4 mené par l'abbé à la manière des pilotes du Paris Dakar. Cette course folle se fait en quelques minutes, la distance étant de quatre kilomètres. Dans les jardins, sous une petite gloriette où une sœur nous sert une bière, nous faisons la connaissance de nos nouveaux compagnons. Ce sont les délégués d'une O.N.G., la Fondation ADENAUER. Ils préparent les populations aux futures élections. Ils sont en tournée pour sensibiliser ces populations aux bienfaits que ces futures élections apporteront au pays. Les avis sont partagés sur les chances de succès, certains pensent convaincre une grande majorité à se présenter aux urnes, d'autres croient au désintéressement. Et pourtant tous affirment une confiance dans la réussite de leur mission. Nous prenons possession de notre logement qui se compose de deux pièces. Une chambre à deux lits, avec lavabo, une grande armoire inutilisable et un salon meublé d'un bureau, une chaise, une petite table et un fauteuil. Mon lit penche assez pour le rendre inconfortable et je trouve deux morceaux de bois pour rétablir l'équilibre. Les moustiquaires, sacs de couchage et oreillers gonflables installés, nous sommes prêts à passer une nuit réparatrice.

A 19 H 00 un repas correct est servi. Une installation de télévision fonctionne sur batteries dont la charge est assurée, de jour, par des panneaux solaires. Sur T.V.5 Afrique nous suivons David Poujadas qui présente le journal de l'A 2.



Un aperçu de la route.

Demain vers 10 H 00, après régularisation de nos sauf-conduits, nous partirons pour Popokabaka.

MARDI 12 JUILLET.

A 05 H 30, le coq est réveillé par les cloches de l'église proche de la Mission. Le son des cloches agit aussi sur notre sommeil. Nous sautons du lit et comme il y a de l'eau j'en profite pour passer à la douche. Petit déjeuner avec les convives de la veille. L'abbé Cléofas, en attendant la présence du Chef de Poste, nous promène dans l'ancien quartier européen, vers le Collège, l'école des Sœurs, les habitations des fonctionnaires et vers l'hôpital, encore en activité et pas trop miséreux, nous le visitons. Une dame, médecin, nous reçoit, nous fait enfiler une blouse verte et nous introduit dans deux salles où deux chirurgiens terminent leur opération. Ils recousent le patient après réduction d'une hernie. Cyriel photographie et filme l'ensemble, un signe amical et nous sortons. Le Docteur Gabriel, médecin belge, a travaillé longtemps après l'indépendance dans cet hôpital. Il y a laissé un bon souvenir dont les rares anciens se souviennent encore. Cyriel le rencontre de temps à autre dans son pays natal.

Nous récupérons, après paiement de deux fois 10 US\$, nos sauf-conduits bien enregistrés dans le grand livre. Nous sommes déposés chez les Sœurs en attendant le départ. A 12 H 45 un repas léger nous est présenté.

Le chargement commence, nos valises et sacs, bidons de gasoil, d'huile et d'eau, colis divers à déposer en route, sacs de manioc et autres petits sacs sont embarqués. Le chauffeur, une sœur, trois jeunes congolais et les deux *mindele* (nous) sont les passagers de ce TOYOTA identique à celui de la veille. Nous embarquerons un préfet qui partagera le siège avant avec la sœur.

Dès le départ, le chauffeur nous montre sa dextérité. Par ses coups de volant et d'accélérateur, l'ambiance est immédiatement perçue. Je pense que ce calvaire va durer pendant plusieurs heures. Pour sortir de l'agglomération, nous empruntons les quatre kilomètres qui nous séparent de l'aéroport. Je demande à Cyriel s'il sait de combien d'os se compose notre squelette, j'ai l'intention d'en faire l'inventaire à l'arrivée.

Je ne sais vraiment pas comment m'exprimer pour décrire l'état de la route. L'érosion a fait son œuvre, certaines tranchées pourraient engloutir deux fois notre véhicule et les ravins profonds sont très près de la bande de roulement. Tous ces dangers sont évités par de savants dérapages contrôlés (ou non). Le chauffeur quitte plusieurs fois la route pour emprunter une piste parallèle plus carrossable. Montées, descentes, ornières, trous et bosses, tout nous secoue. Quelques courts arrêts pour déposer des colis et un pour embarquer un enfant dont les parents se rendent à pied de Kasongo-Lunda à Popokabaka. Il prend place sous le tableau de bord, aux pieds de la sœur et du préfet. A la sortie d'un virage, arrêt et le chauffeur nous invite à descendre.



Un pont disparu est remplacé par deux poutrelles. Le franchissement est dangereux. Cette coupure est mise à profit pour nous dégourdir les jambes et remettre les vertèbres en place. Cent cinquante sept kilomètres parcourus en cinq heures et nous voici à destination, heureux d'être entiers. Très bon accueil des religieux. L'installation dans des chambres individuelles est suivie du repas du soir. Les compagnons de table sont plus nombreux qu'à notre escale précédente. La nuit est propice à la remise en ordre de toutes nos articulations.

MERCREDI 13 JUILLET.

Une fois encore, notre sauf-conduit doit être vérifié par le bureau D.G.M. L'abbé procureur Anastase se propose de nous conduire. Le chef de bureau étant absent à l'heure d'ouverture, nous reviendrons. Nous prenons la direction de la Mission des Pères Jésuites où deux religieux nous reçoivent, un Anversois et un Espagnol. Par eux en dégustant une bonne bière brune, nous apprenons que la population locale vit chichement d'un peu de culture et de beaucoup d'oisiveté. Retour à la D.G.M. Le grand chef et l'adjoint sont en déplacement et remplacés par le chef de poste et son adjoint.

Cet organisme est installé dans ce qu'il reste du bâtiment des P.T.T. Quelques vestiges de sa belle époque sont encore visibles, la forme de la construction. Les boîtes postales sont en ruine dedans comme dehors, la carcasse d'un coffre-fort, des meubles rafistolés, le tablier d'une ancienne bascule, les traces d'une installation électrique et des murs éventrés. Les

registres sont remplis par l'adjoint sous la dictée du Chef. A l'ouverture de nos passeports, des questions supplémentaires sont posées :

Nom du père, en vie ou décédé.

Nom et prénom de la mère, en vie ou décédée.

Nom de l'épouse et nombre d'enfants.

Nationalité de naissance. A quoi je réponds : « mon passeport atteste de ma nationalité ».

Date de la toute première rentrée en R.D.C. Cyriel annonce : 1953.

Moi : 1940. Etonnement. J'explique que j'accompagnais mes parents, que j'ai quitté le pays en 1960 et séjourné au Katanga en 1972 et 1973.

Une question de plus : « Lors de votre vol vers Lubumbashi et à l'escale de Kinshasa qui vous a contrôlé » ?

Explication fournie et acceptée : « A Kinshasa nous étions en transit. Toutes les formalités étaient faites par un préposé de la Gécamines à l'arrivée ».

Durée de cette visite, plus de cinquante minutes, sans oublier le payement de 2 x 10 US\$.Et toujours la même grimace à la réception des billets de 1 \$.

En guise d'au revoir le Chef nous précise que la photographie des bâtiments officiels, des espaces militaires, est strictement interdite. Direction les rive de la Kwango.

Un énorme banc de sable, empêche l'accostage, les bateaux s'échouent pour toutes les opérations de chargement, de déchargement et de carénage. Les manutentions se font à dos d'hommes et, encore plus, à dos de femmes et même d'enfants. Seuls les responsables commandent et ne portent rien. Nous prenons quelques photos de la courbe de la rivière, du banc de sable et d'une jacinthe.



Une jacinthe.

L'abbé nous signale que le moment du départ est venu et que nous devons passer par le bureau du Tourisme. Par quelle magie cet organisme existe-t-il dans ce coin perdu ?

Rien ne signale l'entrée de ce bureau situé dans un recoin de la terrasse d'une villa qui fut correcte et dont l'accès est obstrué par la carcasse d'une Land-Rover transformée en refuge pour poules et canards. Dans une remise exiguë, le responsable de la Section, un peu arrogant nous demande la raison de notre présence et pourquoi nous photographions la rivière ? Cyriel prend la parole pour lui annoncer qu'il a séjourné, ici, pendant trois ans avant l'indépendance et qu'il vient prospecter en vue d'organiser des circuits touristiques aventureux. Mais les touristes aiment rentrer chez eux avec des souvenirs tels que des photos .Que l'interdiction est

une *imbécillité*. Ce dernier mot semble ne pas plaire, mais la réponse est avalée. A la sortie je signalerai à Cyriel qu'il a franchi un cap supérieur dans son analyse sur les interdictions. A mon tour, je pose une question : « Le service du tourisme n'a-t-il pas pour vocation d'informer, de guider, de conseiller et de renseigner les touristes » ?

Il me répond : oui et se lance dans une long monologue pour dire que notre projet est risqué et même dangereux. Les militaires Angolais ne respectent pas la frontière qui est matérialisée par la rive gauche de la rivière. Ils forcent les embarcations à l'accostage et ensuite les accusent de violation du sol national. Le vol des marchandises comme celui des moteurs et même les viols sont courants.



Dans les jardins de la Mission.

Cyriel a pour projet : Kinshasa – Kasongo-Lunda par avion.
Kasongo-Lunda Popokabaka par la route.
Popokabaka – Tembo par la rivière.
Tembo Kinshasa par avion.

Les routes ne sont accessibles qu'aux véhicules 4x4, d'où des formules difficiles à résoudre.
Routes quasi impraticables.

Rivière sous contrôle des militaires Angolais (pirates).

La rivière appartient à la R.D.C. sur toute sa largeur.

Difficultés de trouver des moyens de transports. Il n'existe rien de régulier.

Pas d'atterrissage à Popokabaka, pourtant la piste est réputée praticable.

Nous sommes déçus, Cyriel pour ses projets futurs et moi pour la poursuite de notre voyage.

Nous formulons les modifications suivantes :

Retour à Kasongo-Lunda par la route, trouver un véhicule d'une Mission ou d'une O.N.G.

Avion jusqu'à Tembo, où la Mission assure aussi le logement.

Retour à Kinshasa par avion. Nous y réfléchissons, pas question de raccourcir la durée de notre séjour. La date du retour est impérative.

Demain nous avons rendez-vous, ici, à la Mission, vers dix heures avec l'agent du Tourisme.

Il se propose de nous communiquer les derniers renseignements qu'il aura obtenus sur le comportement des Angolais. Cet après-midi, nous avons consulté nos cartes et calculé les distances. Pour nous divertir, nous nous baladons dans les jardins et prenons quelques photos des vestiges qui occupent le terrain.

Les deux *Edouard*, anciennement au service de Cyriel, sont venus lui rendre visite.



Avec le planton.



Avec le secrétaire.

Le premier, son ancien clerc (secrétaire) est arrivé vêtu de son plus bel habit et accompagné d'un copain. Ils se sont retrouvés la larme à l'œil après quarante cinq ans. Un interminable échange de souvenirs les a occupés une grande partie de l'après-midi.

Le second, son ancien planton, est aussi venu avec un copain et je peux affirmer que toutes ces retrouvailles étaient touchantes. Les deux ont exprimé beaucoup de regrets pour la période après l'indépendance et le départ des Européens et ils ajoutent qu'aujourd'hui la vie est dure à supporter. Il n'y a rien pour les vieux.

JEUDI 14 JUILLET.

R.F.I. annonce que les manifestations de ce jour, en France, seront placées sous haute surveillance. La décision est prise par les autorités suite aux attentats de Londres. La nuit dernière, j'ai eu la surprise d'avoir un compagnon qui s'est invité et installé près de mon lit. En entrant il n'a fait aucun bruit mais a signalé sa présence par quelques coassements bien sonores. Cet indésirable visiteur étant planqué dans la douche, il m'était impossible de le localiser.

A plusieurs occasions, il s'est manifesté avec intensité. A 06 H 00, je me suis levé pour voir mon crapaud qui s'en allait tranquille vers l'orifice d'écoulement. Après ma toilette, j'ai obturé le tuyau avec un gros caillou. La nuit prochaine, il lui sera impossible de revenir.

Le Chef de Poste de la D .G.M. est venu nous rendre visite pour se plaindre des ennuis que lui donne notre paiement en coupures de 1 \$. Nous aurions dû régler avec des billets de 5 ou

10\$. Comme Cyriel en est dépourvu, il se trouve bien obligé d'accepter. A noter qu'ils ne prennent pas les billets congolais. Alors comment faire ?

Tôt ce matin, j'ai appelé Dominique pour lui donner ma position, tout est O.K. chez elle, ici aussi.

Il est possible de louer une petite baleinière dite « Express » au départ de Popokabaka pour se rendre à Kasongo-Lunda et Tembo. Une autre solution : route jusqu'à Kasongo-Lunda et ensuite bateau pour Tembo. Sans connaître les prix, nous ne décidons rien.

Mode de location : Une seule personne loue et règle le prix au propriétaire.

Le locataire cherche des passagers et du fret et fixe la participation financière.

Attendre la suite de événements.

Vers 14 H 00, nous nous rendons à l'hôpital, où Cyriel travaillait il y a quarante cinq ans, vers la maternité lieu de naissance de son fils en janvier 1960, et vers son ancienne maison occupée par un médecin congolais.



Vue de la façade de l'hôpital.

Bien accueillis, nous pouvons visiter l'hôpital. Prises de vues avec notre guide. Les bâtiments sont extérieurement valables, ceux de la maternité aussi. Voir l'intérieur des salles dans le détail est désolant. Pas de vitre aux fenêtres, pas de matelas sur les sommiers métalliques défoncés, pas d'éclairage et les portes ne ferment plus.



La villa est délabrée. La parcelle est un véritable désert. Pas une herbe, pas un arbre pour égayer le décor. L'occupant actuel termine son repas et nous propose de voir l'intérieur, aussi minable que l'extérieur. Une belle véranda, a été murée, pourvue d'une ouverture, de la surface d'une feuille de papier au format A4 et obturée par une planche. Quelques toiles trouées occultent les autres fenêtres dépourvues de vitrage. Je prends quelques clichés de Cyriel sur la terrasse et de la belle vue sur une courbe de la Kwango. Mon copain a le cœur gros.



Ce soir pas de renseignements nouveaux au sujet de notre voyage. Une bonne tornade tropicale avec fortes pluies, éclairs, tonnerre, nous est tombée dessus pendant le repas du soir. La nuit elle est revenue, mais avec moins d'intensité.

VENDREDI 15 JUILLET.

Après les pluies nocturnes, la fraîcheur a fait son apparition. Mon crapaud n'est pas revenu. Le temps passe et nous nous rendons compte que les précisions ne sont pas faciles à obtenir. Deux personnages inconnus, un grand et un petit, se pointent devant la chambre de Cyriel. Le petit engage la conversation. C'est un ancien de l'hôpital qui aurait, après l'indépendance fait le même travail de recensement médical que Cyriel accomplissait. Pendant son monologue, qui dure une éternité, son regard tombe sur deux paires de lunettes de vues déposées sur le bureau et aussi sec il enchaîne : « Je dois porter des lunettes pour voir de près et de loin, tu dois me donner une paire ». Comme son regard tourne vers une montre, il continue : « Tu dois aussi me donner la montre ». Cyriel lui rétorque que cette montre est destinée à un ancien collaborateur : « Et vous, je ne vous connais pas ». Echange inutile d'adresses. Le grand me montre trois feuillets relatifs aux tarifs touristiques en vigueur et en page 3, je lis :

Tarif pour photographe	: 1 à 7 jours	10 F.f
Tarif pour filmer	: 1 mois	20 F.f
	: + 1 mois	30 F.f

F.f signifie Francs Financiers pour camoufler un tarif établi en US\$. Au départ et comme ici tout est possible, je pensais à des francs français.

Ce document daté de décembre 2004 est revêtu de la même signature que nos sauf-conduits que je lui présente en ajoutant que sans ces papiers nous n'aurions pas quitté Kinshasa, en plus le Cabinet du Ministre, nous a demandé d'établir un rapport précis sur notre séjour dans le Kwango. Ce monsieur, aussi employé du bureau du Tourisme range ses documents et me demande si le délégué de son service est venu nous rendre visite ce matin. Réponse affirmative de ma part, à laquelle il ajoute : « Il a donc bien fait son travail, qu'en pensez-vous » ? Comme je lui réponds que nous ne sommes pas ici pour juger, ils partent d'un éclat de rire et se retirent.

Le soleil fait son apparition à la mi-journée et notre lessive d'hier amorce un séchage.

L'abbé procureur nous certifie, qu'après quinze heures il nous donnera des précisions pour la poursuite de notre voyage. Attendre jusqu'à vingt heures pour l'arrivée de la Jeep. Il est vingt et une heures trente, je me couche et écoute un moment R.F.I. Ce soir il n'y aura rien de plus.

Position géographique de Popokabaka : Altitude 449 M. (à la Mission)
05° 42' 56 Sud
016° 34' 19 Est

SAMEDI 16 JUILLET.

Par l'abbé Anastase, nous apprenons que le véhicule attendu hier soir a eu un problème et qu'il délègue quelqu'un sur place. Finalement, il s'agit d'une panne de carburant. Le médecin qui doit se rendre à Kasongo-Lunda se manifeste et le départ est fixé pour lundi à 04 H 00, mais reste sujet à confirmation. Le véhicule est propriété de la Fondation Père Damien. (O.N.G. belge).

Depuis ce matin, notre activité est identique à celle de la veille, autrement dit rien à faire et attendre. Comme occupation, c'est pénible. Cyriel avance dans l'écriture de son livre et téléphone à Placide pour qu'il nous réserve deux places de Kasongo-Lunda à Tembo pour l'avion de lundi. Le départ matinal nous assure la correspondance. Après le repas du soir un digestif est offert aux convives, un verre de bière Skol, autre marque de fabrication locale. La journée a été longue.

DIMANCHE 17 JUILLET.

Dès huit heures trente nous assistons à la messe dominicale dans l'église de la paroisse remplie aux deux tiers des places assises. La chorale féminine est accompagnée d'un guitariste et d'un batteur de tam-tam. Avant le début de l'office, l'ambiance musicale aux rythmes africains est lancée. Les officiants pénètrent d'un pas dansant par la grande porte. Ils sont précédés de huit petites majorettes vêtues à l'identique, sept enfants de chœur, deux assistants, le Prêtre et un acolyte. C'est un véritable spectacle qui se déroule devant nous pendant plus de deux heures. Au milieu de la cérémonie, le Prêtre nous invite à nous lever pour nous présenter aux fidèles. A la fin de l'office, nous sommes appelés devant l'assemblée, accompagnés de trois sœurs nouvellement arrivées et d'un couple congolais marié à l'église (rare au Congo) qui célèbre son premier anniversaire.



A la sortie de la Messe.



En liaison avec la Belgique.



Popokabaka. Vues de la Mission.



Après le repas, l'abbé Anastase nous conduit vers la piste d'aviation locale pour nous faire constater que seules quelques touffes d'herbes sont à enlever mais que le sol est en très bon état. C'est ainsi que nous voyons les choses. L'ancien petit bureau est décapité de sa toiture et la végétation sauvage envahit les lieux. Un poteau électrique, sans fil, est son voisin.



Le bureau de l'aéroport

Ensuite, direction vers la station de pompage au bord de la rivière Loway, affluent de la Kwango, dont l'eau est couleur café. La baleinière, propriété du Diocèse et réservée à Monseigneur, est amarrée à proximité. Il s'agit en réalité d'une grosse pirogue couverte, dans laquelle il est possible d'embarquer une douzaine de personnes avec bagages, réserves d'essence, d'huile, d'eau et de victuailles.

La Mission serait disposée à la louer pour l'organisation du Raid-Cyriel prévu pour l'an prochain. Le chemin du retour passe par la Mission des Pères Jésuites où nous rencontrons le Père Willy (déjà connu) et le père Pablo Santos (originaire du Guatemala), un homme plein d'humour. Le verre d'accueil est servi rapidement. Le père Pablo nous fait goûter un petit verre d'hydromel de sa fabrication, un vrai délice. Nous continuons la recherche de notre docteur qui doit nous confirmer le départ de demain. Il reste introuvable mais l'abbé nous assure qu'avant ce soir il y aura des nouvelles.



Retour à notre logement, repas du soir et nous nous activons pour nos derniers préparatifs. A vingt heures trente nous recevons la confirmation tant attendue. Départ à quatre heures.

Cyriel a tenté de joindre le directeur de Malu-Aviation. Il n'y a pas de vol le dimanche.

Le médecin nous demande trois cents dollars pour parcourir 155 KM. Cyriel lui fait répondre que, dès ce soir, il appelle, par son téléphone satellite, le responsable belge pour l'organisation au Congo. Très rapidement nous apprendrons que, pour nous, ce transport est gratuit.



LUNDI 18 JUILLET.

Levés dès trois heures pour ne pas retarder notre départ, nous attendons le 4x4. Notre séjour à Popokabaka a été prolongé par le manque généralisé de moyens de locomotion. Nous dépendons uniquement du bon vouloir des responsables locaux des O.N.G.

Le véhicule arrive à l'heure et, par ordre du docteur, nous sommes pesés avec nos bagages, ce contrôle est paraît-il fait pour éviter la surcharge. Nous sommes huit au total. Le chauffeur et le gros médecin à l'avant, quatre jeunes congolais et nous deux sur les deux banquettes prévues pour deux personnes. A l'arrière, tous les bagages, la réserve de carburant et autres colis. Notre position coincée nous maintiendra en transpiration tout au long du chemin. Nos voisins sont habillés de vêtements en nylon. Le chauffeur, qui nous transporte, est le second imitateur des pilotes de rallye. En route, nous apercevons que le gros docteur s'écroule dans un profond sommeil. Comment est-ce possible sur de pareilles routes ?

Bien secoués comme à l'aller, nous sommes déposés à la Mission de Kasongo-Lunda en 03 H 50', pour une distance, mesurée de 157 Km. C'est une performance. Notre arrivée coïncide avec le départ des membres de la Mission Adenauer. Un bref échange nous apprend qu'ils sont tous satisfaits des résultats obtenus et des promesses de participation au prochain scrutin. Il faut savoir que plusieurs millions de dollars financent cette opération.

Cyriel continue ses investigations pour se rendre à Tembo.

1^{ère} possibilité. L'avion de Malu-Aviation (Kinshasa – Kasongo-Lunda) dépose ses passagers et nous embarque tous les deux vers Tembo. Coût 1000 US\$.

2^{ème} possibilité : Retour à Kinshasa : 100 US\$, par personne.

Le lendemain Kinshasa – Tembo, 150 US\$ par personne.

Retour Tembo – Kinshasa, 100 US\$. Par personne.

3^{ème} possibilité : L'avion Kinshasa – Tembo détourné par Kasongo-Lunda pour le prix de 800 US\$, augmenté du prix du passage.

Pour la baleinière : Savoir quand elle quittera Kasongo-Lunda. Durée du voyage quatre jours au minimum. Le prix ne peut pas être fixé maintenant.

L'abbé Cléofas a pris l'avion pour être hospitalisé à Kinshasa. Il aurait un abcès dans le cou. Pendant son absence, la gestion de la Mission est assurée par l'abbé Carlos NDAKA assisté par un jeune séminariste prénommé Jules.

Rencontre avec un Jésuite belge de retour de congé. Il fait partie de la Mission de Pelende, située à 90 KM. Dimanche prochain, neuf novices y seront ordonnés Prêtres.

Le père Jacques BELLIERE est originaire de Couvain, en, Belgique, et comme je lui signale que je suis un ancien du Collège Albert 1^{er} de Kinshasa, il me donne des nouvelles de deux anciens pères du Collège. Le père Préfet, André FOLON, retraité à Bruxelles a plus de 90 ans et est toujours en bonne forme pour son âge. Le père ELENS, passe la fin de sa vie à Namur, mais sa mémoire lui fait défaut. Des autres religieux, il n'a pas de renseignements à donner, il pense bien qu'ils ne sont plus de ce monde.

MARDI 19 JUILLET .

Dans l'attente de nouvelles indications pour la poursuite de notre voyage nous passons la journée sur place. Si la possibilité du transport par la rivière s'avère impossible il faut attendre lundi pour prendre l'avion à destination de Kinshasa. Il est bientôt midi.

Une occupation n'est pas facile à trouver. Je photographie le jardin de la Mission.



Intérieur de la Misson.





Extérieur de la Mission.

Cyriel essaye de recharger la batterie de sa caméra avec un capteur solaire. Il prend encore des notes pour son livre qui sera la suite du premier qui couvre sa période, dans le Kwango, de 1957 à 1960. Pendant le repas, il nous est confirmé que l'abbé Cléofas est bien arrivé à l'hôpital Ngaliéma.

L'abbé Carlos, après s'être renseigné, nous demande de renoncer à notre voyage vers Tembo. Rien ne confirme que nous pourrions y arriver dans le temps qui nous reste. La durée annoncée de quatre à cinq jours pourrait, avec une embarcation privée, ne pas être maintenue. Seules les baleinières des Missions respectent un horaire, mais elles ne sont pas disponibles pour le moment. Est-ce un motif pour nous éviter des ennuis avec les soldats angolais ou la réalité ? Nous n'aurons jamais la réponse.

Nous sommes déçus et obligés d'attendre lundi prochain pour notre retour vers Kinshasa.



La route



Notre chambre.

Nous insistons auprès de l'abbé pour que, dès demain, le nécessaire soit fait auprès de Malu-Aviation pour la réservation est la confirmation de notre prochain vol. Le soir, un moment de distraction est offert par la chaîne T.V.5 Afrique. Nous regardons les informations sur l'A2 et sur la UNE.

L'approvisionnement en eau se complique pendant la saison sèche. Une camionnette Toyota fait plusieurs voyages vers la rivière pour remplir et charger cinq fûts de 200 L. Ce sont quatre garçons, sous la direction de notre séminariste Jules, qui se chargent des opérations en échange d'un repas en fin de journée.

L'eau est déversée dans la citerne et le soir le groupe électrogène fournit le courant pour le pompage. L'occasion nous est ainsi donnée pour recharger les batteries de tous nos appareils, et surtout celle du téléphone. Le chargeur solaire est trop faible pour nos besoins.

Huguette a annoncé son retour à Aix, pour demain.

MERCREDI 20 JUILLET.

Une cavalcade de rats dans les plafonds me tient éveillé pendant un bon moment. L'acteur du deuxième acte est Cyriel que j'entends par plusieurs cris. Au réveil, il me résume son cauchemar. Il ne retrouvait plus sa voiture à l'endroit où elle était garée. Il se rend chez son fils qui lui certifie avoir déplacé le véhicule et ils constatent que le parking est désert. Cyriel se retrouve devant une grande vague qui a la forme d'un mur et qui lui fonce dessus, etc...

Ce matin, c'est le grand calme. L'abbé Carlos nous avise que vers dix heures nous sommes attendus chez le KIAMFU dont il est membre de la famille. Neveu du côté maternel. Au départ, nous embarquons deux sœurs, invitées elles aussi.

KIAMFU signifie ROI en langage kiyaka.

Le Kiamfu INANA, fils de PANZU, successeur de son oncle est né en 1934 et règne sur la tribu des BAYAKA.

Les notables royaux nous reçoivent et nous invitent à pénétrer dans l'enceinte du domaine royal, lieu représentatif de la culture ancestrale congolaise. Murs, toitures basses et cloisons sont construits en feuilles de palmier et le sol est de terre battue. (Plus précisément du sable). Nous sommes priés de prendre place sur une rangée de chaises, face à la table où viendront se placer le Kiamfu, son épouse préférée et ses deux principaux Grands Electeurs. A ma gauche l'abbé Carlos, à ma droite et dans l'ordre, Cyriel et les deux Sœurs. Arrive le Roi, nous nous levons. Il nous invite à nous asseoir. Sa tenue vestimentaire est mixte. Col, cravate et veste pour le haut, pagne africain pour le bas, aux pieds une paire de chaussures rutilantes, très actuelles et européennes. Une belle canne sculptée représente son sceptre et il manipule aussi un éventail en cuir.

Après un petit rappel de ses séjours dans la région, d'une rencontre avec l'oncle prédécesseur, Cyriel expose ses projets d'organisation de voyages touristiques à sensations avec si possible , lors de l'étape de Kasongo-Lunda, une soirée spectacle de danses bayaka. Plusieurs notables posent des questions. Les réponses sont écoutées avec beaucoup d'intérêt et la conversation continue jusqu'au moment où le verre de bienvenue est servi. Le rituel muyaka doit être observé, même et surtout en présence d'étrangers. Le serveur, à genoux, transvase le vin de palme d'un bidon « Huile Total » dans une cafetière. Remplit un premier verre qu'il boit d'un trait sous l'œil vigilant du Roi.



Le KIAMFU et son épouse préférée.



Le Roi, qui est vulnérable lorsqu'il boit ou mange, ne peut être vu par ses sujets. Il se dissimule derrière un parapluie et vide son breuvage d'un trait.

L'abbé me tend le verre que je suis obligé de vider d'un seul coup, signe de respect envers celui qui offre, sous peine de payer une amende. Nous ne saurons jamais en quoi consiste l'amende invoquée. La dégustation continue. Nous tous réussissons l'exploit de vider le verre en le tenant à deux mains, le rendre vide à celui qui nous l'a présenté, verser les gouttes restantes sur le sol en remerciement aux ancêtres, selon la coutume imposée. Lorsque le Kiamfu dépose son verre vide toute l'assistance doit donner deux battements de mains en signe d'aubade. La discussion continue bien sagement et un second verre est à vider, aussi, selon la tradition. Réussite de notre part qui provoque un rire général et signes d'approbation. Un notable me demande si j'étais au Congo avant 1960, lorsque je lui réponds que ma présence date de 1940, que j'ai séjourné au Kivu, navigué sur le fleuve Congo et travaillé au Katanga je déclenche une curiosité de la part de mon interlocuteur.

Il me dit que je dois donc parler lingala et, à ma réponse affirmative dans cette langue, avec gentillesse, il m'interdit de prononcer encore un mot de français qu'il parle d'une façon impeccable.

Le Kiamfu se lève, remercie l'assemblée et suivi de son épouse, quitte les lieux. L'usage exige que nous restions assis lors de son départ. Ici c'est le Roi qui se lève le premier.

Quelques instants après notre sortie, nous sommes invités à revenir vers la cour intérieure réservée à la famille royale. En présence de son épouse et de quelques notables, le Kiamfu, en personne, nous fait cadeau d'un poulet *royal* pour nous remercier de notre visite. La coutume, toujours elle, impose de tendre les deux mains pour prendre et accepter l'offrande. Remerciements, formules de politesse et nous quittons définitivement les lieux. Le poulet est un vrai Congolais, maigrichon mais en bonne santé. Il sera cuisiné dans les prochains jours et pour quatre personnes les portions seront congrues.

Nous garderons longtemps le souvenir de cette journée mémorable, peu d'européens ont vécu pareils moments. Avec autorisation nous avons pris des photos uniques. Ce sont des documents à voir.



Les Conseillers et Notables.



Remise du cadeau Royal.



Le poulet Royal.

L'après-midi, pour passer le temps, il y a la lessive et une petite sieste. Nous commençons à prendre de mauvaises habitudes.

Une sœur, en visite, nous renseigne sur la destinée des aides accordées par certaines O.N.G. Les autorités congolaises qui accordent les autorisations sont nombreuses, très administratives, compliquées et se renvoient la balle. Le dossier quitte Kinshasa pour transiter par Kenge avant de gonfler les piles de documents dans les bureaux locaux. Ces dossiers sont toujours incomplets et pour être conformes, ils doivent refaire le circuit aller-retour. Tous les terrains appartiennent à l'ETAT, et pour les traverser, il faut beaucoup d'agréments. C'est ainsi que nous apprenons que le projet de la construction d'une station de pompage, pour alimenter en eau l'hôpital et la mission, a été, dans ces va et vient, amputé des deux tiers. Cette somme étant insuffisante pour réaliser le projet, elle a aussi disparu sans laisser de trace. Nous en avons déduit que même les O.N.G. sont exploitées pour alimenter la « Pompe à Fric ».

Mon appel du soir n'a pas abouti, Huguette devait être en communication.

JEUDI 21 JUILLET.

C'est la Fête Nationale en Belgique me rappelle Cyriel au petit déjeuner. La journée se déroule lentement et pour tuer le temps j'ai marché en long et en large pour tenter de retrouver un appareil auditif perdu par Cyriel le jour de notre arrivée ou le lendemain. Perdu comment ? Tout simplement par le fond décousu de la poche de sa chemise. Dans l'herbe, les recherches ne sont pas simplifiées.

Après le repas, l'abbé Carlos nous explique que dans les Missions où il y a encore des religieux blancs, les aides et les subsides existent encore, tandis que celles gérées uniquement par des religieux congolais ne reçoivent que peu d'aides extérieures. L'hébergement donné aux voyageurs est pour eux un apport financier sérieux. Chaque jour, de l'église toute proche, nous entendons la musique et les chants religieux congolais. Nous nous renseignons pour en obtenir des enregistrements. Ils se font sur cassettes avec les moyens du bord et, comme dit le musicien, un peu à la sauvage. Coût d'une cassette enregistrée : 1000 F. congolais. Un peu plus de deux euros. Nous n'aurons pas l'occasion de les auditionner avant notre départ toujours prévu pour lundi.

Si **ZAMBI** le veut, dans neuf jours nous serons en Belgique. Ce soir la communication avec Huguette a été bonne. Elle n'a pas connaissance de mon message d'hier, mais a eu des nouvelles en communiquant avec Hilde. C'est mieux de s'entendre en direct que de passer par un intermédiaire. Ce soir nous recevons nos cassettes.

VENDREDI 22 JUILLET.

Depuis deux jours, ce n'est plus le chant du coq qui nous réveille. A supposer qu'il soit passé par la cuisine pour agrémenter nos assiettes. Je me renseignerai dans la journée.

Au petit déjeuner, Cyriel attaque le premier et observe que je secoue mon pain pour en faire tomber les fourmis. Il affirme ne pas avoir ce genre de problème mais, à la seconde tranche, il constate la présence de ces bestioles. Sa conclusion : il a avalé les fourmis et sa dose journalière de protéines.

Son appareil auditif n'a pas été retrouvé.

L'abbé Carlos nous guide vers l'habitation du représentant de Malu-Aviation. C'est un professeur du collège qui assure cette fonction. Dans le sable nous passons le long du marché, du petit centre commercial, devant la prison sans gardien, le Collège et enfin la maison du professeur. Rédaction du billet, paiement de 100 US\$ par voyageur, et retour à la Mission pour attendre la suite des événements. La journée s'annonce calme, comme d'habitude.

C'est bien le coq qui a garni nos assiettes. Le cuisinier a jugé que la poule était trop petite pour quatre. Donc pas de Poulet Royal au menu du jour.

Ce midi nous avons eu droit à trois sortes de viandes. Du bœuf, une seconde bien grasse d'origine indéfinissable et la troisième tout simplement des petits rats cuits entiers, bien dodus et bien noirs. Ces derniers ne sont pas arrivés dans mon assiette. Cyriel qui pensait en goûter, s'est empressé de le remettre dans le plat.

Après une petite sieste, pour tuer le temps, Cyriel poursuit son entraînement pour l'envoi de message par son téléphone satellite. Cette mise à niveau semble assez longue. Je me suis encore baladé, pour tenter de retrouver l'appareil audio. Tout le monde est averti de cette perte.

SAMEDI 23 JUILLET.

Le réveil n'a pas eu lieu au son des cloches. Le samedi il n'y a pas d'office matinal mais seulement à seize heures. Comme le coq est cuit, c'est l'habitude du lever tôt qui nous sort du lit. Temps brumeux et typique de la saison sèche avec beaucoup de rosée qui goutte par les ondulations des tôles de la toiture. La douche me secoue et, en m'habillant, je découvre une mycose naissante et mal placée. Cyriel me donne de la Bétadine pour essayer d'en stopper la progression.

Petit-déjeuner avalé, nous lessivons le maximum pour n'emporter que du linge propre. Dans quarante huit heures nous quittons Kasongo-Lunda et, dans une semaine, ce sera l'arrivée à Bruxelles.

Toujours une journée calme à l'école de la patience. A part de la lecture bien orientée, trouvée dans les rayons de la Mission, il n'y a aucune activité.

Ce soir je téléphone à Huguette.

C'est une joie, pour moi, que d'entendre sa voix et de savoir que tout va bien pour elle.

DIMANCHE 24 JUILLET.

Messe dominicale célébrée par l'abbé Carlos, à la congolaise en langue *kyaka*, (langue locale). En périodes de vacances, les paroissiens sont moins nombreux. Pendant l'année scolaire, deux messes se suivent pour pouvoir accueillir tous les fidèles. Aujourd'hui, la chorale ne se compose que d'une trentaine de personnes, c'est un effectif réduit.

A l'offrande, les villageoises et villageois viennent déposer leurs paniers de manioc, de bananes et autres nourritures devant l'autel. Les enfants de chœur les emportent aussitôt vers la sacristie. A la fin de l'office, l'abbé nous présente à l'assemblée. En *kiyaka* pour Cyriel, ancien de la contrée, du service médical et qui a beaucoup circulé dans tout le territoire, qui connaît la région, les us et coutumes du Kwango et qui revient après quarante cinq ans.

Pour moi, la présentation est faite en *lingala* parce que bien comprise et parlée par moi. Il invoque mon très jeune âge lors de mon arrivée au Congo, le long temps passé sur le fleuve et ses affluents et aussi un retour après quarante cinq ans dans une partie du Congo, inconnue pour moi, mais que grâce à une rencontre avec Cyriel, pendant d'autres activités, je visite la région du Kwango.

La messe a duré trois heures. Temps normal selon les dires des abbés, ici à Popokabaka. En soirée, les futurs prêtres se rendant à Pelende, pour leur ordination, dimanche 31 juillet, font une petite escale.

Ils doivent impérativement arriver sur place cette nuit. Une retraite importante commence demain à l'aube.



L'église de Kasongo-Lunda.



A la sortie de l'église

LUNDI 25 JUILLET.

Le représentant de Malu-Aviation vient nous informer que notre départ vers Kinshasa se fera à la seconde rotation de l'avion. Vol d'une heure, à bord d'un Antonov 28 (16 places). Le matin l'abbé Carlos nous amène au bureau de Malu. Ce local est situé, près de la Mission mais au cœur du marché quotidien. C'est une case en briques. Un peson, suspendu à la charpente sert de bascule officielle et doit être réglé à l'avantage du transporteur. Le poids de nos valises et bagages à mains a été vérifié à la Mission, sur un pèse-personne, et ici nous sommes taxés de trois kilos supplémentaires. Encore un décaissement de 6 US\$. Ce transporteur lance le projet de construire un local en dur près de la piste d'envol. Comme l'état ne veut pas intervenir financièrement, il est demandé, à chaque voyageur, une petite contribution. Cyriel donne 2000 f.C. soit quatre euros.



Retour de l'enregistrement des bagages.



Un commerce local



Vue d'un étal au marché.

Pendant l'enregistrement de nos bagages, un préposé de la D.G.M. contrôle, une fois de plus, nos papiers d'identité, sauf-conduits, et passe les inscriptions dans un registre bien dévoré par les cancrelats. Les notes manuscrites ne suivent pas les lignes et les fantaisies sont nombreuses. Finalement, ce policier nous avouera ne plus y voir grand-chose. Il me dit aussi avoir rencontré, dans le village, un vieux Congolais qui m'aurait connu pendant mon activité à l'Otraco. Je n'ai aucun moyen de vérifier ses dires. Nous réintégrons notre chambre, attendons l'heure du repas et du signal du départ. A 12 H 00 précises, le cuisinier nous invite à prendre notre dernier déjeuner à la Mission dont la fin coïncide avec l'arrivée de l'avion. Les bagages sont restés dans la camionnette ce qui accélère de démarrage.



La route vers la piste d'envol.

Nous arrivons pour assister au début du déchargement de nombreux colis. Pour le départ, le peu de bagages est vite chargé.

Pendant l'embarquement, l'équipage nous salue et nous échangeons nos nationalités. Le pilote est Russe, son second est Français, Cyriel annonce Belge et Flamand et moi Français. Le second pilote me demande : d'où êtes vous ? Je réponds : d'Aix en Provence. Il ajoute et moi du Tholonet, (à 6 Km). Le monde est petit. Pendant le vol, nous constatons avec stupéfaction qu'un nid de guêpes s'est niché entre les deux vitres du hublot, c'est une petite illustration sur l'état des engins volants. Le terme « AVION-POUBELLE » est souvent utilisé au Congo. A l'arrivée à Kinshasa, ce garçon me demande, que lors de mon retour à Aix, je passe un petit coup de fil à sa Mère pour lui donner des nouvelles et signaler que son fils est en bonne forme. Ce sera chose faite. L'avion doit faire une troisième rotation vers Tembo et retour, tout est accéléré.

Nous passons une fois de plus par un bureau D.G.M. dont le préposé nous prend pour des religieux. Comme je lui signale que ce n'est pas le cas, son comportement ne change pas et il appose les tampons sur nos sauf-conduits. Nous sommes en avance sur l'horaire prévu et l'ami Placide ne peut pas être au rendez-vous. Pour l'attendre, nous nous installons sur la terrasse du seul établissement de l'endroit et nous dégustons une Primus au prix de 600 F.C. soit la moitié de celui pratiqué à Kasongo-Lunda. Cette différence en augmente la saveur. Placide arrive pour nous conduire directement chez lui



Avenue Haute Tension, vers la villa des Gwenda.

Le flacon de Bétadine s'est ouvert, dans mon sac, pendant le vol, provoquant un écoulement sur la jambe de mon pantalon et sur ma chaussure droite. Je me lance dans un nettoyage en espérant sauver le pantalon. Pour le reste, je regarderai mieux demain. Le flacon n'est pas vide, je peux continuer les soins.

J'ai signalé à Huguette notre nouvelle position du jour et c'est avec plaisir que cette communication se déroule.

MARDI 26 JUILLET.

Les taches d'iode sont parties, du pantalon et des chaussures en toile. Content de mes conneries.

Nos billets de retour, validés, nous sont remis par Placide qui, une fois de plus, s'est dévoué.

Le 29 juillet, nous quittons Kinshasa à 20 H 35 pour arriver à Zaventem le lendemain à 07 H 05, sauf imprévu. Nos bagages seront enregistrés au bureau S.N.BRUSSELS, en ville, entre 10H30 et 17 H00. Les formalités de contrôle seront simplifiées à l'aéroport.

Ici la situation est calme. Les nominations de nouveaux dirigeants des Sociétés du secteur public créent quelques problèmes aux politiques au pouvoir. Un grand espoir est de rigueur sur les résultats des prochaines élections. Les inscriptions sont très nombreuses. La même personne arrive à s'inscrire dans plusieurs communes.

Vers neufs heures, Placide nous annonce qu'il doit assister à une réunion en ville et qu'il sera de retour vers midi. Il revient à 14 H 30 après avoir fait la tournée des bureaux de Poste pour retirer un colis en partance vers la NGILI, pour réexpédition. Ce genre de chose est fréquent, la Poste manque de personnel et celui en activité est mal payé. Il attend son repas et il est trop tard pour aller à Matongue commander les chemises que j'envisage de ramener en France. Demain nous avons un rendez-vous chez Mr. TSCHISEKEDI. Nous serons en ville et nous pourrons, enfin, voir les commerces.

Cyriel est en rapport avec un Belge qui représente, en Belgique, le parti de l'opposition au pouvoir congolais en place, et par un appel téléphonique apprend que la possibilité de la nomination d'un nouveau Chef d'état et la mise en place d'un nouveau gouvernement sont envisagées. Cette rumeur ne court pas dans les rues de Kinshasa. Affaire à suivre.

La journée se termine tôt et la soirée, une fois encore, sera longue. J'ai trouvé un livre qui à défaut de passionner, occupe.

MERCREDI 27 JUILLET.

Un chien a couiné presque toute la nuit. Il s'est tu vers les trois heures du matin au moment où le coq a pris la relève. La nuit s'achève et les bruits aussi.

La distribution d'eau n'est pas rétablie et pour notre toilette, nous puisons toujours dans la baignoire. Dans les Missions, en brousse, nous disposons d'eau courante. Cela fait la différence entre la capitale et l'intérieur du pays où les gens savent encore se débrouiller. Au petit déjeuner, je ne pensais pas commencer une journée en parcours du combattant.

Cyriel reste à ses écritures, Placide et moi partons pour la ville. Nous devons trouver : des chemises, des cartes postales, des enveloppes, des timbres et des pagnes.

Pour les chemises, pas trop de tracas. Deux pièces seront prêtes pour demain, j'emporte un ensemble et une chemise.



Station
« ELF ».

De Matonge nous roulons vers le Collège qui possède une belle librairie, aujourd'hui elle est fermée.

Direction : Procure de Sainte Anne, près de la gare, librairie fermée définitivement.

A côté de la Poste, chez les vendeurs de rue, il est possible de trouver des cartes. Je choisis les moins attaquées par le temps et le soleil. Par chance il y a des enveloppes.

Pour payer un prix normal, je règle en dollars. La rue à traverser et nous entrons dans la grande Poste. C'est dans un grand hall désert que nous pénétrons. Seuls Placide et moi sommes les clients. Un guichet est ouvert. Derrière une vitre qui fut transparente il y a longtemps, somnole une employée. Je demande l'affranchissement de dix enveloppes avec cartes pour la France et la Belgique. Il faut peser un envoi pour calculer la tarification. Après pesage et aidé d'une calculatrice trouver la somme totale. Une multiplication par dix semble bien lente dans ce bureau. En suite prendre plusieurs feuilles de timbres, cinq ou six sont nécessaire par envoi. La jeune dame nous propose de faire de découpage et je glisse les timbres groupés dans chaque enveloppe. Arrive le moment de payer. Comme il est préférable de le faire en dollars, l'accord de *la Chef* est indispensable. Nous attendons que le moment de réflexion soit écoulé pour apprendre son avis favorable. Réutilisation de la calculette pour convertir les F.C. en dollars. La remise de la monnaie est faite en argent local. Après une demi heure, l'opération est terminée et Placide me conseille de glisser un billet pour offrir le retour en bus à l'employée. Elle n'est plus payée depuis plusieurs mois. Geste accueilli avec un grand merci et un sourire.

Dès notre sortie, c'est le vendeur de cartes qui nous tombe dessus et nous annonce que les billets avec « mutu moke » ne sont pas acceptés par les banques. C'est là que je remarque que les têtes imprimées des Présidents n'ont pas la même grandeur sur tous les billets américains. Les petites têtes sont refusées. La *Changeuse* voisine accepte mes billets moyennant un dollar de plus. Payer peut tout arranger, tout.

Pour avoir un plus grand choix de pagnes, nous nous rendons chez Utexafrique. Arrivé sur le parking, Placide sort de la voiture, la ferme à clé. A ce moment, il est invectivé par un policier, assis devant le véhicule. «Le parking que vous occupez n'appartient pas au magasin, mais bien à un ministère (encore un) et vous devez changer de place ». Placide, mécontent de la façon dont il a été abordé, expédie le policier dans les roses mais change d'emplacement.

Une grande surface d'exposition s'ouvre devant nous.

Au second pagne que je manipule, une jeune vendeuse se présente : « Bonjour monsieur, je fais partie de la boîte, c'est moi qui dois prendre vos pagnes et les porter à l'emballage ». Elle me tend un bon en trois exemplaires et m'invite à me présenter à la caisse.

J'avance mes dollars, *petites têtes*, qui sont refusés. Nous demandons à voir un responsable. Mr. le responsable financier est en déplacement mais il nous est confirmé que mes billets seront refusés dans tout le Congo. Nous sortons et arrivés à la voiture, je me souviens que, dans le fond de mon sac, j'ai quelques euros en billets. Retour à la caisse et le billet que je présente a une déchirure qui ne dépasse pas trois millimètres, il est refusé. Je le remplace, et comme la monnaie me sera rendue en billets locaux, je me tiens sur mes gardes. A mon grand étonnement je reçois quelques dollars et des billets congolais tout neufs.

Retour à la maison pour embarquer Cyriel et nous rendre chez Mr.Kabasele qui va nous introduire chez Mr. Tschisekedi en début d'après-midi Mr. Kabasele est absent lors de notre arrivée. Francine, la secrétaire, nous annonce sa venue toute proche. Monsieur est au laboratoire pour une prise de sang. Adresse du jour, dans une impasse solennellement baptisée : Avenue de l'inventeur KABASELE. Trois sièges nous sont avancés sur la terrasse et je remarque en face de nous une grosse Mercedes, sans roues et posée sur cales, une seconde en bon état visuel avec un pneu dégonflé et sur la gauche deux grosses B.M.W. Trois mécaniciens s'affairent, à même le sol, sur un moteur.

.

Monsieur Kabasele et Cyriel.



Arrive Monsieur, qui dès les présentations faites, se lance dans un très long monologue.

« Ma femme est en déplacement dans une usine du Kasai sans quoi nous aurions cassé la croûte ici, avant de rendre visite au Président de l'U.D.P.S. Je possède plusieurs ateliers, des terrains. Je fabrique du vin avec des fruits locaux. J'ai obtenu beaucoup de diplômes en France et en Belgique. Je suis un inventeur et je possède aussi des grands terrains à Kingabwa. Les médecins sont des gens bornés et depuis la fin de leurs études, ils ne font rien pour se perfectionner. Moi j'ai inventé une boisson naturelle qui réduit le taux de cholestérol, régularise la tension et évite l'accumulation de gaz dans le ventre. Pensez-vous qu'un médecin soit capable de réaliser de telles prouesses ? Avec mes produits naturels, je fais mieux qu'eux et surtout j'ai des résultats durables ».

Enfin, saoulés de paroles, nous partons vers notre lieu de rendez-vous.

Dès notre arrivée, nous sommes invités à patienter dans un petit bureau et non dans le jardin où attendent de nombreuses personnes dont une dame américaine, blanche, et bien connue à Kinshasa. Le photographe officiel de la maison fixe notre passage en compagnie de la « Chef du Protocole » dont c'est aujourd'hui l'anniversaire.

Assez rapidement nous sommes introduits dans le bureau du Président qui nous réserve un bon accueil. Cyriel lui expose ses projets de tourisme, dans la région du Kwango et sur le Fleuve. Le Président me demande la raison de ma présence à Kinshasa. Ma réponse est simple. « J'ai grandi et travaillé au Congo de 1940 à 1960 et comme mon ami revenait, j'ai sauté sur l'opportunité pour l'accompagner ». Echange d'amabilités, Cyriel est photographié avec le Président et nous prenons congé. Pendant la visite, il y a eu une coupure de courant que le groupe électrogène a rétabli rapidement.

Mr. Kabasele indique la route à Placide, il nous invite au restaurant proche de chez lui. La coupure de courant s'étant prolongée, l'auberge ouverte en face de son domicile ne peut nous servir. Un peu plus loin, un petit resto nous reçoit : « Le courant vient de partir donc je ne pourrai pas tout vous servir. Il y a du poisson et de la Primus bien fraîche ».

Mr. Kabasele reprend son monologue, l'inventaire de ses domaines, de ses inventions et de leurs bienfaits.

Comme il a appris, par Placide, que Cyriel fabrique aussi certains alcools et de la bière, il le prend immédiatement comme associé, lui offre un beau logement et dix pour cent sur le chiffre d'affaire de sa future usine. Dans la discussion, il entend que Cyriel écrit deux livres sur le Congo et principalement sur la région du Kwango. Il présente un gros manuscrit et propose qu'il soit édité en commun. Dès qu'il en aura terminé la correction il le fera parvenir à l'adresse que Cyriel doit lui donner. Retour chez lui pour nous faire goûter son fameux vin

de fruits dont il nous offre, à chacun une bouteille à emporter pour nos femmes et il y ajoute un petit flacon de parfum, aussi de sa fabrication.

Nous quittons ce Monsieur en le remerciant et rentrons chez Placide. La journée a été bien remplie et riche en événements. Assez pour aujourd'hui.

JEUDI 28 JUILLET.

A huit heures trente nous partons pour la ville. Placide nous déposera dans le centre et lui se rendra à Kitambo. Au retour il nous reprendra en face de la gare, vers onze heures.

A l'ambassade de Belgique, Cyriel doit rencontrer un certain Monsieur Moens, absent lors du premier passage. Pendant ce rendez-vous, je reste dans un bureau situé à l'entrée, c'est un endroit où entrent, sortent, discutent plusieurs personnages en uniforme bleu garni d'un badge « Belgique ». Ils parlent *lingala* entre eux. Un agent me demande si je connaissais le Congo avant ? Comme je réponds par l'affirmative, il pose une seconde question : « Avez-vous trouvé du changement » ? « Oui, mais pas toujours heureux ». A la sortie, je lui lance en *lingala* « Ici, vous avez trouvé un bon travail ». Stupéfait il me répond « oui » et tout le groupe rit de bon cœur.

Nous circulons dans les rues de l'ancien centre ville. L'emplacement de la pharmacie Cophaco est occupé par une agence immobilière, la grande boucherie Mateba est morcelée en plusieurs commerces, le café Hardy a disparu, l'ancienne poste devenue musée de la vie indigène est remplacée par un bâtiment de plusieurs étages, la pâtisserie Delvaux est encore en activité et plusieurs Européens sont attablés, la librairie Elite est murée comme son vis-à-vis le magasin Sedec, la librairie congolaise est inaccessible par la coupure de l'avenue des Aviateurs, occupée par les bureaux de l'O.N.U., la Pek est un commerce de vêtements mais sa façade est minable. Pour se diriger vers la gare, le passage par le Palace Hôtel est obligatoire. L'ancien service des Voies Navigables est remplacé par le Ministère des Transports Fluviaux et bien entretenu. Nous longeons le complexe Sainte Anne et visitons le Marché des Arts, planté sur la place de la gare. Beaucoup d'objets de l'artisanat local sont exposés.

Les sculptures actuelles sont très travaillées, peintures diverses et aussi des pêcheries Wagénia, très peu d'ivoire, mais il y a de la malachite, de l'ébène, du wenge et des petits meubles.

Pendant notre ballade, nous avons appris qu'à Kinshasa, il faut marcher le regard fixé sur le sol pour mieux voir où poser les pieds et éviter un accident. Les trottoirs, comme toutes les voies, sont défoncés et tapissés d'une belle couche d'immondices. Les toilettes publiques sont dépourvues d'enseignes, L'odeur vous guide.

Nous devons contacter Placide pour connaître son emploi du temps. Pas de cabine téléphonique, mais la solution existe. De nombreux vendeurs de G.S.M. sont installés sur les trottoirs, et pour cent francs congolais, à la minute, il est possible de joindre un correspondant. C'est ainsi que nous apprenons que notre ami aura du retard, sa réunion est plus longue que prévue et il manque encore un interlocuteur. Il est onze heures trente et il ne sera pas libre avant quatorze heures. Nous apercevons deux camions militaires de l'O.N.U. gardés par deux jeunes soldats dont la nationalité uruguayenne est brodée sur leur uniforme. Ils ont l'air triste et nous regardent avec étonnement. Deux Européens, plus près jeunes, sont chose rare ici.

Il y a un restaurant, *Le Marquis de la Gare*, tenu par un couple grec, et d'une propreté irréprochable. Nous décidons d'y prendre un repas et notre choix s'oriente vers une brochette de *capitaine* accompagnée de frites. Le plat est servi avec une potence à laquelle est suspendue la brochette. Facilité pour faire glisser les morceaux de poisson. Les « petites têtes » sont aussi refusées. Nous apprenons que se sont les diamantaires qui refusent ces coupures et, comme ils sont nombreux, les banques font de même. Donc nous payons en « mutu- munene ».

Nous devons nous rendre à N'DOLO, où il serait possible de louer une embarcation pour une croisière fluviale. L'ami Placide est revenu trop tard, il doit encore récupérer belle maman. Nous rentrons à la maison.

C'est maintenant que nous préparons nos bagages. Le départ est pour demain. La belle mère est déposée et Placide va faire régler le ralenti du moteur de sa voiture.

VENDREDI 29 JUILLET.

Notre dernier jour à Kinshasa.

Tôt levés pour terminer nos bagages que nous devons déposer à l'enregistrement de S.N. BRUSSELS au centre ville. C'est une facilité qui nous évite les mêmes formalités à l'aéroport au moment de l'embarquement. Présentation obligatoire du passeport, du certificat de vaccination, du billet, et fouille des valises. Nous pourrions emporter des secrets connus par tous. Libérés de nos valises, Placide nous dirige enfin, vers N'DOLO, un peu en amont de l'ancien chantier fluvial des Voies Navigables. L'endroit est pompeusement baptisé « Port des Baleinières ». Le chemin d'accès, après avoir quitté la route des poids lourds, devient subitement folklorique, étroit, bordé de marchands aux étals garnis de produits locaux et autres plus variés les uns que les autres. Les produits sont exposés soit sur une table, soit sur une bâche et aussi à même le sol. La nature de celui-ci est rendue invisible par une épaisse couche de déchets disparates. Heureusement que nous sommes en saison sèche. Nous franchissons un portail, un peu rouillé, et un personnage en civil nous arrête et nous dirige vers un bureau D.G.M. Pour lui, nous sommes susceptibles de passer la frontière, qu'il situe sur la rive alors qu'elle est officiellement au milieu du fleuve.

Dans ce bureau, crasseux comme les précédents, un fonctionnaire hautain vérifie nos passeports et nous annonce que si le pays est dans ce triste état c'est bien la faute des Européens. A quoi je réponds en Lingala : « En 1960, vous avez chassé les Européens qui étaient moins intelligents que vous mais le pays fonctionnait. Montrez-moi aujourd'hui ce que votre intelligence supérieure a amélioré depuis quarante cinq ans de votre pouvoir ».

Pas de réponse.

La visite commence et rien ne ressemble à ce que nous cherchons. C'est un vrai parc de démolitions fluviales. Nous trouvons quelques anciennes barges Otraco échouées, rouillées, pliées, éventrées, à tel point qu'il est possible de traverser le bas de la coque sans se baisser. Deux épaves de type K. sont, l'une coulée, l'autre échouée et pliée, cannibalisées toutes les deux. Ici aussi la photo est interdite.

Un petit promontoire sépare ce cimetière de bateaux du *Yacht Club de KIN*. Les bâtiments et les espaces verts sont bien entretenus et quelques canots sont à l'amarrage.

Nous quittons les lieux sans avoir trouvé. Placide propose de continuer les recherches après notre départ et de transmettre les renseignements à Cyriel.

L'escale suivante est programmée au « Marquis de la Gare ». Après ce périple inutile, un rafraîchissement s'impose. La dernière bière locale est la bien venue. Nous rentrons chez les Gwenda pour le repas, un peu de repos et changement de tenue vestimentaire. Demain nous serons en pays civilisé.

Placide nous annonce que le moment de partir vers la N'DJILI a sonné. Le parcours n'est pas trop long. La route est large, défoncée, encombrée, truffée de nids de poule et sans éclairage, comme la majorité des véhicules qui louvoient, pour éviter les trous. Les transports collectifs, sont tous en surcharge, le complément de passagers s'agrippe à l'extérieur, sur les pare-chocs et parfois même avec un pied dans l'orifice laissé par l'absence de feux de signalisation. Ceci est un échantillon des moyens de transports locaux.

Après ce gymkhana, nous arrivons enfin à l'aéroport. Béa et Placide doivent nous quitter, l'accès est réservé aux passagers.

Le premier guichet, encore la D.G.M., vérifie nos passeports et billets d'avion et nous signale que nous avons une carte de *migration* à remplir. Document que nous ne recevons pas.

A l'enregistrement *S.N.BRUSSELS* il nous est annoncé que les formulaires vont arriver. La préposée, en uniforme de la compagnie, disparaît mais les cartes promises n'arrivent toujours pas. Se présente alors un petit Congolais, vêtu d'un tee-shirt *Zidane*, qui la main tendue nous signale faire partie du *Protocole* et qu'il peut nous procurer les cartons jaunes. Coût de l'opération : *un matabiche*

Les cartons complétés, nous arrivons devant une cage vitrée où un galonné appose des tampons sur les passeports. Nouvelle attente jusqu'à l'apparition d'un second *Protocole*, qui la main tendue nous dit connaître le système pour passer rapidement. Chose faite et coût : un *matabiche* de plus. Nos poches ne contiennent plus la moindre monnaie congolaise dont l'exportation est strictement interdite. Maintenant nous saisissons mieux la raison de cette interdiction.

Guichet suivant, fouille corporelle et celle des bagages à main et enfin entrée dans la salle d'embarquement. Là, je suis pris à partie par un policier qui m'ordonne de sortir vers l'avion et de lui donner de l'argent. Je lui réponds en français : « Il y a une interdiction de sortir avec de l'argent congolais et j'ai tout laissé à l'intérieur ». Sur un ton autoritaire il reprend : « Il n'y a rien à donner dedans, c'est moi le chef et tu dois me donner des dollars ». En Lingala, je le calme : « Si tu me demandes encore quelque chose, je suis capable de te tuer ».

Il fait un demi-tour, et dans sa malchance du jour, il tombe sur Cyriel qui l'accueille d'un retentissant « Godferdome » (juron flamand) et le traite de « musenji » (paysan)

Pour le mendiant policier, la soirée n'a pas été heureuse, il est tombé sur les deux spécimens à ne pas rencontrer.

Je remarque qu'au pied de la passerelle il y a encore un contrôle du contenu des sacs et passage au détecteur. Enfin je prends place à côté de Cyriel.

Annonces habituelles par l'équipage et la manœuvre de recul commence. Quelques minutes s'écoulent, arrêt de l'appareil et annonce : « Lors de la manœuvre nous avons heurté un autre avion ce qui a provoqué un léger dégât dans la partie horizontale de l'empennage. Contact doit être pris avec nos services techniques de Bruxelles pour savoir ce qu'il y a lieu de faire. Le départ est prévu dans une heure ».

Départ de Kinshasa avec deux heures de retard vers Yaoundé et Bruxelles.

Un vol bien calme et arrivée sous un beau soleil dans un aéroport où nous trouvons une ambiance toute autre que celle vécue pendant un mois.

Ainsi s'achève notre séjour en **R**épublique **D**émocratique du **C**ongo. Dans ce pays la signification des mots n'a pas la même valeur ni le même sens que chez nous. Il y en a de nombreuses, selon qui est votre interlocuteur, ce que vous cherchez, ce que vous donnez en échange et combien.

Avec ce que j'ai constaté, j'en arrive à la conclusion suivante :

R.D.C. est l'abréviation de

REPUBLIQUE **D**EMOCRATIQUE DE LA
CORRU...

**Nous avons un projet de retour dans ce pays :
Un voyage sur le Fleuve, de Kinshasa à Kisangani.**

**Ce dernier séjour m'en a dissuadé et inoculé un
vaccin de non retour dans ce monde de promesses
sans suite, de paroles non tenues et d'exploitation
du portefeuille de l'Européen.**

**Je suis très content d'y être retourné mais aussi
déçu par ce que j'ai vu. Au départ je n'avais pas
l'espoir de retrouver ce que j'avais quitté il a
quarante cinq ans.**

**Mais revoir ce pays dans un état lamentable, en
pleine décrépitude, ne fait pas plaisir.
Pour moi qui ai passé une partie de mon enfance,
de ma jeunesse et les débuts de ma vie
professionnelle, dans plusieurs régions, je peux
dire :**

C'était un pays magnifique.

ESILI.
(C'est fini).



Transport en brousse.